

## I N T R O D U C T I O N

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on revendique, pour une connaissance plus authentique des faits de civilisation, la réhabilitation de la vie quotidienne, avec ses menus détails. L'Histoire s'est faite, aussi, avec les hommes, les obscurs autant et plus que les Illustres, et la reconstitution des humbles circonstances de l'existence privée et professionnelle corrige souvent ce que les vastes synthèses socio-politiques offrent d'arbitraire. Comme il y a loin de l'émergence des principes à leur traduction dans les faits, ce n'est que depuis ces dernières décennies que les études érudites et les ouvrages didactiques s'attachent davantage à cerner l'histoire des mœurs et des techniques. Les textes étant, à certaines époques, rares ou suspects de partialité, c'est la recherche archéologique minutieuse qui permet de compléter les tableaux de civilisation lacunaires et de faire justice d'erreurs incrustées par la tradition.

L'Histoire de l'Éducation n'a pas échappé à cette tendance bien française qui préfère les généralisations, la confrontation des doctrines et théories, à l'inverse de l'empirisme anglo-saxon, orienté beaucoup plus tôt vers un pragmatisme raisonné. La vaste entreprise de Ferdinand BUISSON fut pratiquement sans lendemain (1) : depuis plus de quatre-vingts ans, l'édition française offre une floraison de Traités, d'Histoires de la Pédagogie par l'étude des doctrines et des textes ou, à l'opposé, des recherches spécialisées sur certains aspects philosophiques, sociologiques ou psycho-pédagogiques des pratiques, Institutions et Règlements scolaires, mais les références à l'activité quotidienne des classes y restent rares, fragmentaires, généralement orientées dans le sens d'une problématique bien délimitée.

---

*Dans le Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire, BUISSON et ses collaborateurs exposaient le détail de tous les faits historiques et contemporains relatifs à l'Éducation.*

.../...

Cependant, les incitations à une vision plus fine, plus concrète, des faits éducatifs, se font plus nombreuses : M. VIAL consacre un chapitre à la "Technopédagogie", qui inclut le recensement, l'utilisation et l'efficacité des divers outils pédagogiques, depuis l'encre, la craie, l'ardoise et le manuel jusqu'au moderne magnétoscope (1). Il plaide "pour une histoire des objets pédagogiques", afin d'éclairer les faits "au ras du sol": "...Il existe des milliers de traités sur l'histoire des doctrines, des idées en éducation, sur la vie des grands pédagogues ; aucun ouvrage ne s'est consacré de manière complète à l'histoire des outils de l'écolier, du matériel de la classe... A quelles traces significatives pouvons-nous en appeler ? Poser le problème en ces termes, c'est tout d'abord retrouver la forme la mieux établie et la mieux pratiquée de ces quêtes : la recherche des imprimés... d'où l'importance des manuels scolaires" (2). De même M. JULIA suggère-t-il une méthode heuristique pour retrouver et exploiter les sources concrètes de l'histoire de l'éducation.(3)

Le problème soulevé par ces auteurs a trouvé une amorce de solution avec les initiatives déjà anciennes de l'ex-Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP), autrefois "Musée pédagogique de la rue d'Ulm, à PARIS", qui organise périodiquement une exposition de ses collections d'outils didactiques (4), et avec la spécialisation récente du Centre régional de recherche et de documentation pédagogique de ROUEN, qui a, en 1972, créé un Musée de matériels scolaires anciens et se propose d'en publier le catalogue. Une circulaire ministérielle étend la collecte de ces objets au plan national (5). Le premier catalogue du CRDP de ROUEN recense les Manuels de français de 1741 à 1940. Dans sa présentation, nous relevons ces lignes : "Outre

---

(1) in DEBESSE et MIALARET, *Traité des Sciences Pédagogiques*, II, p. 433

(2) VIAL (J), *Pour une histoire des objets pédagogiques*, pp. 43-45

(3) JULIA (D), *Les sources de l'histoire de l'éducation et leur exploitation*, p.22

(4) En Août 1976, l'I.N.R.D.P. est remplacé par le Centre National de Documentation Pédagogique, ou C.N.D.P.

(5) B.D.E.N., n° 27, du 10 Juillet 1975, p. 2132

L'intérêt que présentent ces ouvrages pour juger l'évolution des méthodes pédagogiques par leur contenu, il est évident que d'autres directions de recherches peuvent être suggérées, notamment en ce qui concerne l'étude formelle du style de l'édition (composition de la couverture, nature des illustrations, mise en page et typographie)".

Diverses raisons nous conduisent aussi à orienter notre réflexion vers le livre d'enseignement. C'est, d'abord, l'impression, ressentie personnellement, que la place et le rôle du manuel sont considérables, sans doute même exagérées, dans les classes d'aujourd'hui. Responsable de l'animation et du contrôle pédagogique à l'école élémentaire et -partiellement- au premier Cycle du second Degré, nous ne pouvons ignorer que, trop souvent, le programme, c'est le manuel, l'enseignement, c'est toujours le manuel. Les réformes, lorsqu'elles entrent dans les faits, semblent encore passer par le manuel. Nous nous rappelons les paroles de cet Inspecteur d'Académie, ancien Professeur de Philosophie, après une visite de plusieurs Collèges ruraux : "Je suis étonné et effrayé, disait-il, du nombre de livres utilisés par les élèves et les professeurs. Que deviennent le dialogue, le prestige de la parole magistrale, avec une telle pléthore livresque ?". S'il en fut toujours ainsi, d'où vient que l'on ait si peu cherché à analyser un tel phénomène ? L'omniprésence du manuel dans les classes paraît aussi évidente que sa relative absence dans les Traités de Pédagogie et, en particulier, dans les Instructions officielles qui accompagnent les Programmes scolaires : il n'y est, pour ainsi dire, jamais signalé. Ce n'est pas le cas de certaines Revues spécialisées contemporaines : la critique des manuels y devient un refrain lancinant, que ce soit pour leur contenu idéologique ou pour l'imperfection et l'anachronisme de leur appareil pédagogique. Deux exemples en donneront le ton. M. TERS écrit en 1973 : "... Incohérence et anarchie généralisées sont exportées à travers toute la francophonie et, jusqu'à une date récente, les livres ratés pouvaient trouver placement et parvenaient à être placés au loin..." (1). Le jugement de M. MOUGENOT est encore plus sévère :

---

(1) TERS (F), *L'orthographe dans son contexte sociolinguistique*, 10 p. in *Langue française*, n° 20, p. 77

"...le discours tout aussi débile et déprimant des manuels scolaires... se retrouve parfaitement intact dans les recueils thématiques dont la nouveauté affichée n'est qu'un leurre destiné à masquer l'essentiel : un nouvel avatar d'une des médiations qui permettent à la classe dominante de se maintenir en place avec le système économique, politique et culturel existant" (1).

Nous voyons déjà se préciser les deux termes antagonistes de notre problématique : le livre scolaire occupe, maintient, ou améliore une solide position dans la pratique pédagogique observable de nos jours ; dans le même temps, il est l'objet de vives attaques, qui ne semblent pas, pour autant, entraver son succès. Ce paradoxe est confirmé par le discours volontairement neutre de divers auteurs. Pour MM. BRUGNOT et PLENT, "On constate... une tendance à la prolifération des manuels dans chaque discipline, sous l'effet des facteurs suivants : augmentation considérable des effectifs scolaires, accroissement du volume des connaissances, souci d'actualisation entraînant la modification fréquente des programmes, intérêt croissant porté aux problèmes pédagogiques, liberté laissée au maître de choisir le manuel qu'il utilisera et, parfois, souci de se faire valoir..." (2). Mais, à la page précédente et à la page suivante, les auteurs conviennent que les défauts traditionnels de la pédagogie livresque se survivent : texte dogmatique, style et vocabulaire outrepassant les capacités de compréhension des élèves, mauvais usage qui serait fait des manuels améliorés par le corps professoral. La tradition et les intérêts engagés (éditeurs) constitueraient des freins, aussi bien à la réforme des contenus que du concept lui-même. M. PLANCHARD aborde la question des livres d'enseignement dans le cadre d'une pédagogie scientifique. Lui aussi admet que "son emploi prendra de plus en plus d'importance avec le rôle grandissant que la lecture joue dans la vie actuelle. Dans de nombreux cas, le livre pourra remplacer le professeur, et avantageusement, mais il s'agit de savoir quand..." (3). Au paragraphe précédent,

---

(1) MOUGENOT (M), *La littérature par thèmes*, in. *Le Français aujourd'hui*, n° 29, p. 60

(2) BRUGNOT J. et PLENT A. : *Information sur l'Enseignement en France et en Europe*, pp. 125-126

(3) PLANCHARD E. : *La Recherche en Pédagogie*, pp. 258-261

M. PLANCHARD rappelait la nocivité souvent réelle de l'enseignement livresque, qui "n'est pas imputable au livre comme tel, mais plutôt à sa composition défectueuse, au mauvais usage qu'on en a fait, à sa dissociation artificielle d'avec les autres instruments de formation..." (1). M. VIAL atteste, de même, en citant M. MILLOT, "le rôle capital du livre dans l'enseignement" (2). "La lourdeur croissante des effectifs impose ce moyen d'économie et de conjonction des forces... les livres d'enseignement représentent plus de 20 % du chiffre d'affaires global de l'édition française... En 1960-61, il s'agissait de quelque 34 000 titres - et le phénomène est général... le livre - toujours utile - se trouvera bénéficier de l'étonnante extension de ces derniers (les autres matériels pédagogiques)". Mais M. VIAL ne peut évacuer les connotations fâcheuses du manuel : "La monarchie du livre paraît menacée... surabondant, "comprimé de comprimé", il donne, dit R. HUBERT, "le dégoût de lire"... Il reste, à n'en pas douter, beaucoup à faire quant à l'élaboration expérimentale des manuels dans des classes du type courant..." (3).

D'autres citations ne feraient que confirmer les termes, non résolus, d'une contradiction que tous les auteurs qui ont choisi de signaler les problèmes de la littérature scolaire ne manquent pas de relever : le manuel scolaire apparut sans être réclamé et il prospère sans être encouragé, bien au contraire, car les échos élogieux restent rarissimes. Il doit donc exister des causes bien réelles et profondes à une telle résistance : tout laisse penser que le manuel répond à des besoins et remplit des fonctions ressentis comme essentiels par ses utilisateurs. C'est à la recherche de ces causes diverses, de ces besoins exprimés ou implicites, de ces fonctions probablement diversifiées avec le temps, du sens même que le manuel a revêtu au fil des siècles, que notre recherche sera consacrée.

---

(1) PLANCHARD E. : *La Recherche en Pédagogie*, pp. 258 - 261

(2) In DEBESSE M. et MIALARET G. : *Traité des Sciences Pédagogiques II*, p. 433

(3) VIAL J., op. cit., p. 434

### Généralités, définitions, méthode de recherche

Au départ, le souci de rigueur conduira à vérifier, dans le passé comme dans le temps présent, les deux propositions antagonistes du paradoxe entrevu : les livres d'enseignement ont-ils une tendance constante à se multiplier d'une époque à l'autre ? D'autre part, sont-ils en permanence, comme nous l'induisons à partir de quelques exemples, objets d'une contestation vive, opiniâtre, polyforme et multidirectionnelle ? Il s'agira, dans la première partie, de dresser un état numérique et descriptif des livres d'écoliers, en évitant du mieux possible tout jugement, toute connotation critiques, ce qui sera l'objet des développements ultérieurs. Nous souhaitons rassembler assez d'exemples, de données matérielles et pédagogiques, pour confirmer l'impression recueillie dans la fréquentation des classes et dans la lecture des archives scolaires, et qui serait que la demande en manuels a toujours été vive et accrue avec l'évolution favorable des conditions économiques. Il va sans dire que l'offre des auteurs et des éditeurs sera toujours supposée suivre ou précéder les besoins évolutifs des utilisateurs, l'interaction des deux paramètres devant faire l'objet de notre attention.

*Prise en compte  
du cadre général  
et des influences  
sur la  
production des  
manuels*

Toutefois, l'intérêt nouveau porté, de nos jours, aux aspects socio-pédagogiques qui sous-tendent les entreprises éducatives nous conduit à ne pas ignorer les facteurs qui ont pu influencer l'élaboration et la distribution des livres d'étude. Une monographie purement technique ne satisfairait pas entièrement nos intentions. Nous trouvons, chez Mme MOLLO, une confirmation de cette position : "L'éducation participe à la fois de la réflexion et de l'action. Les conceptions de l'homme et de la société auxquelles elles se réfèrent ne se transposent pas directement dans les événements de la vie quotidienne à l'école... Nous avons gardé, des différentes conceptions de l'éducation, les ouvrages qui s'efforcent de situer l'éducation dans la vie sociale, qui cherchent à en définir les principes et les objectifs..." (1).

Certes, "l'intervention des modèles dans les relations entre la réflexion et l'action, l'école et la société, l'élève et le maître" (1)

(1) MOLLO (S) *L'Ecole dans la Société*, p. 291

et nous ajoutons : entre les auteurs, les éditeurs et les livres, sera prise en compte dans notre troisième partie, au stade de l'analyse où nous envisagerons une possible fonction sociale du manuel ; dès le départ, pour éviter un travail de compilation et de répétition ultérieure, nous croyons pertinent de rapprocher, à des étapes successives, la description des livres scolaires et les grandes lignes du cadre institutionnel où ils étaient appelés à servir : nature des écoles, organisation pédagogique, programmes et instructions édictés (ou non) par les autorités. Un rappel des conditions matérielles, techniques et économiques de chaque époque ne sera sans doute pas inutile et rendra significative ce qui ne serait, sinon, que la sèche énumération d'une sorte de catalogue.

2. Un champ  
d'investigation  
volontairement  
élargi

La prudence nous inciterait, sans doute, à circonscrire le champ de cette étude, dans le temps, d'abord, et, aussi, dans l'échelle des étapes de la scolarité. S'il s'agissait d'une étude historique linéaire très détaillée, force serait de nous limiter à une époque et à un type de scolarité, par exemple l'école élémentaire. C'est le parti qu'adoptent des auteurs comme M. GONTARD (1) MM. RULON et FRIOT (2), M. SNYDERS, (3), M. PROST (4), M. ZIND (5) MM. CHASSAING et MORANGE (6), Mme ISAMBERT-JAMATI (7). Mais, bien que nous ne nous interdisions pas de faire appel à l'histoire de l'éducation pour y déceler la trace matérielle et pédagogique des livres d'étude, nous n'envisageons pas d'écrire l'histoire du manuel, entreprise démesurée qui outrepasserait notre compétence et notre information. La démarche même de notre problématique nous autorise donc, croyons-nous, à moins nous soucier d'exhaustivité, mais à étendre nos investigations dans le temps et dans l'espace, puisque nous postulons qu'il existe des constantes relatives à la nature et à l'utilisation du manuel. Nous désirons surtout rassembler, comparer et classer une masse d'exemples très signi-

(1) GONTARD (M) *L'enseignement primaire en France de la Révolution à la Loi Guizot, les écoles primaires de la France bourgeoise, 1833-1785*

(2) RULON ( ), FRIOT ( ), *un siècle de pédagogie dans les écoles primaires, 1820-1940*

(3) SNYDERS (G), *La pédagogie en France aux VII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

(4) PROST (V), *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*

(5) ZIND (P), *L'Enseignement religieux dans l'Instruction primaire publique en France, de 1850 à 1872*

(6) MORANGE (J) CHASSAING (J.F.) *Le mouvement de Réforme de l'enseignement en France 1760-1798*

(7) ISAMBERT-JAMATI (V), *Permanence ou variation des objectifs poursuivis par les lycées depuis deux cents ans*

ficatifs. C'est essentiellement de leur nombre et de la convergence escomptée des témoignages anciens et récents que pourrait naître une conviction. Nous n'envisageons pas, pourtant, de rechercher, de décrire et d'analyser le maximum de livres scolaires, encore que nous nous y soyons assez largement livré au cours de travaux préparatoires. Ceux-ci nous ont, au moins, permis de nous assurer d'une réédition constante des mêmes recettes : on peut se contenter de dégager des modèles auxquels se rattachent des séries assez homogènes ; pour tout dire, l'originalité est plutôt rare dans le domaine de l'édition scolaire, même s'il apparaît, de loin en loin, des prototypes qui amorcent une mutation. Compte-tenu de cette constante de l'identité par séries isomorphes, nous pensons pouvoir embrasser une vaste période, allant des origines à nos jours, les faits devenant beaucoup plus denses à partir de 1860. De même, si notre matériel est essentiellement constitué des manuels de l'Ecole primaire, nous nous autoriserons des allusions à ceux des Collèges et des Lycées, lorsqu'elles paraîtront pertinentes au regard de la notion évoquée. L'une des conséquences non recherchées de ces choix est que la première partie du développement sera sensiblement allongée, notamment en raison du tableau historique dont nous ne pensons pas devoir faire l'économie. Mais, l'essai ultérieur de caractérisation des modèles adoptés par les auteurs de manuels rend nécessaire cette étude d'une évolution qui se poursuit depuis trente quatre siècles pour les manuscrits et depuis seulement cinq siècles pour les ouvrages imprimés.

3.  
*Quelle terminologie convient-il d'adopter ?*

L'identité du livre scolaire est, malgré les apparences, si peu affirmée, qu'elle pose un problème d'ordre lexical, car il se dissimule sous une grande variété d'étiquettes. Si l'on adopte assez souvent le terme de manuel, c'est parce qu'il s'est imposé, de nos jours, dans le registre de langue qui convient au discours pédagogique tenu par des spécialistes. On s'aperçoit qu'il n'en va pas de même, dans les autres registres, et que ce vocable n'est pas très ancien dans cette acception précise. Par exemple, les élèves et leurs parents parlent des "livres de classe" et s'en tiennent là ; dans les milieux de l'édition, on connaît surtout "le livre classique", produit par les éditeurs et vendu par des libraires spécialisés se recommandant, les uns et les autres, du même terme de "classiques". Les membres du corps enseignant, eux-mêmes, utili-

sent rarement le terme de manuel et tiennent compte des différentes disciplines pour distinguer, par exemple, le livre de grammaire de celui de géographie.

Les dictionnaires et encyclopédies généraux demeurent assez évasifs. Le grand Larousse en onze volumes retient seulement le sens extra-scolaire : "Petit livre d'un format maniable, renfermant les notions essentielles d'un art, d'une science, d'une technique". A l'article "livre", aucune allusion n'est faite à l'édition didactique. Les dictionnaires de la langue, tels le Quillet ou le Littré, reprennent la même étymologie, dérivée évidemment de manus (= main), où sont connexes les idées de format commode, de contenu abrégé et d'usage fréquent, : "un livre qu'on peut tenir aisément à la main et qui se trouve, pour ainsi dire, toujours sous la main". Ces dictionnaires donnent aussi une entrée à "livre classique", avec les deux sens, l'un ancien (le livre des humanités, des auteurs classiques) et l'autre courant (le livre pour la classe). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient classiques les ouvrages approuvés par l'autorité universitaire.

Le Dictionnaire de Pédagogie de Ferdinand BUISSON consacre six grandes pages à la question des manuels. Il résulte de ces longues considérations que, en 1880, on commençait à peine à utiliser le terme au niveau des enfants des écoles, et seulement pour les livres de morale et d'instruction civique. BUISSON distingue d'abord deux catégories de manuels : la première entre davantage dans la définition de Littré et dans l'acception moderne : "ils résument des traités plus étendus sur diverses branches de l'enseignement primaire ; ils sont faits particulièrement pour les aspirants aux différents brevets de capacité ou certificats d'aptitude" (1). Les manuels de la deuxième catégorie, toujours selon Ferdinand BUISSON contiennent des directions théoriques et pratiques, pratiques surtout, pour l'exercice même de la profession d'instituteur". (1). Il s'agit donc là de traités, ou guides de Pédagogie, qui sont, en principe, extérieurs à notre recherche, malgré l'intérêt qu'ils pré-

---

(1) BUISSON F., *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire*, édition de 1882, pp. 1832 à 1838

senteraient pour l'histoire de l'éducation. BUISSON donne ensuite une liste de Manuels des deux catégories et il s'en tient à la lettre de la définition de Littré, c'est-à-dire des résumés courts et simples. Il procède à un examen critique d'environ vingt manuels parus de 1834 à 1880, et reproche à quelques-uns leur caractère trop théorique. Enfin, il accorde une entrée à ce qui correspond exactement au livre scolaire d'aujourd'hui, qu'il limite à ce moment aux Manuels d'Instruction morale et civique : "On a pris l'habitude de désigner sous ce titre une catégorie de livres classiques dont les quatre ou cinq dernières années ont vu paraître un nombre assez considérable ... Le livre qui ouvrit la série des manuels d'instruction civique destinés aux élèves des écoles fut le Petit Citoyen, de M. Jules SIMON, publié en 1879 chez Hachette et Cie. Vinrent ensuite les Eléments d'Instruction morale et civique, de M. COMPAYRE (1880-1881), et l'Instruction civique à l'Ecole, de M. Paul BERT (1882)".(1)

Le Dictionnaire publie, à la suite, la liste officielle des Manuels de Morale et d'Instruction civique qui étaient en cours de vente à la fin de l'année scolaire 1882-1883. Disons simplement qu'il en existait déjà vingt-cinq, dont nous retrouverons les titres et les auteurs plus loin.

Un autre renseignement est fourni par le Recueil des Conférences pédagogiques tenues par les Instituteurs de la Circonscription d'AUBUSSON (Creuse) de 1873 à 1956. Les livres scolaires y sont assez souvent cités, toutefois pas autant qu'on le croirait. Il faut attendre 1911 pour que l'Inspecteur primaire de l'époque, M. COUSIN, s'exprime ainsi : "La question des manuels scolaires a fait naître, au sujet de l'histoire, un grand nombre de controverses." Par la suite, le terme sera usuellement employé. (2)

Les dictionnaires pédagogiques modernes ne vont guère plus loin que ces citations déjà lointaines : celui de M. FOULQUIE indique ceci : "Volume maniable qui, principalement à l'usage des écoliers, expose, d'une manière didactique, une matière d'étude ou d'examen" et il ajoute une liste

---

(1) BUISSON F., *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire*, édition de 1882, pp. 1832 à 1838

(2) Registre manuscrit conservé à l'Inspection Départementale d'AUBUSSON (Creuse)

de synonymes : "Précis, Sommaire, Mémento, Aide-Mémoire, ainsi que les équivalents en anglais et en allemand : *Handbook et Handbuch* (1). Dans son ouvrage, M. HOTYAT marque bien, à nos yeux, l'estime minime qu'il accorde au Livre d'étude : au bas d'un article de vingt huit demi-lignes consacré au travail manuel, dont on connaît la place horaire et le prestige dans l'enseignement élémentaire et secondaire, il note accessoirement : "n. m. Péd. Livre destiné aux élèves et contenant les éléments essentiels d'une matière d'études et, éventuellement, les exercices d'application s'y rapportant" (2). M. COUDRAY n'accorde pas d'entrée au manuel, mais l'incorpore à l'article livre : "les manuels scolaires présentent progressivement une question découpée en parties élémentaires ou réunissent plusieurs questions indépendantes inscrites au programme officiel. L'impression des figures et reproductions photographiques, les résumés, l'adaptation du raisonnement et du texte à l'âge mental des élèves, les lectures complémentaires, le lexique et la table des matières sont des critères de différenciation entre ces instruments de travail" (3). Quant à M. LAENG, il ne porte aucune attention à une notion qui, peut-être, lui paraît indigne d'un Vocabulaire de Pédagogie moderne (4).

Nous rencontrons des distinctions plus fonctionnelles chez M. PLANCHARD et chez M. GAGE. Il existe trois sortes de livres, selon la fonction qu'on leur assigne : le "*textbook*", ou livre de cours, que M. PLANCHARD compare à un garde-manger, à un compendium ; le "*training manual*" ou "*training syllabus*", qui est un guide et un outil car il propose des activités de découverte et suggère des compléments de recherche ; le "*Workbook*", ou livre d'exercices, qui est un instrument de contrôle et d'application. Ramenée au système français, la distinction se situerait entre le recueil de textes littéraires, ou, par exemple, le Cours de Géographie, certaines fiches-guides relativement récentes et encore rares pour l'étude du milieu ou l'expérimentation

---

(1) FOULQUIE P., *Dictionnaire de la langue pédagogique*, p. 304

(2) HOTYAT F., *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne*, p. 193

(3) COUDRAY L., *Lexique des sciences de l'éducation*, p. 76

(4) LAENG M., *Vocabulaire de Pédagogie moderne*

physico-technologique, et les cahiers de travaux dirigés qui accompagnent certaines collections. Mais, en réalité, les trois aspects sont le plus souvent confondus ou alternés à l'intérieur d'un même ouvrage (1) (2).

Que retenir de ces remarques éparses ? Le livre d'écolier adopte, selon les époques, selon les genres et selon les milieux, des identités diverses. A des époques plus anciennes que celles que nous avons évoquées, on le trouvera sous la forme de cartes et tableaux (pour la lecture), de syllabaires, de livres de civilité, de cahiers (au XVIII<sup>e</sup> siècle) ; son homologue américain est cité, en 1880, sous le nom de *text-book* ; jusqu'à nos jours, des livres d'initiation à la lecture, à la musique, à l'orthographe, sont désignés comme Méthodes ; d'autres sont des Cours ou des Traités. Enfin, l'ingéniosité des auteurs s'est manifestée dans la création de titres variés, parfois fantaisistes : les ouvrages d'Instruction religieuse tels que Psautiers, Heures, Bréviaires, les Chemins et Itinéraires vers de quelconques apprentissages, Les Petits Moniteurs, les Catéchismes religieux, républicains, laïques ou agricoles, les almanachs d'éducation, les bizarres Cacographies et Cacologies et, pour finir, les rares citologies et statilégies.

Pour notre part, nous retiendrons les Livres didactiques manifestement écrits pour des élèves instruits en milieu scolaire, à l'exclusion des publications d'intérêt culturel plus large, tels les encyclopédies, atlas, dictionnaires, et nous n'évoquerons que plus rarement les guides pédagogiques destinés au corps enseignant. Le plus souvent, nous traiterons des "manuels", mais le souci d'éviter des redites trop rapprochées conduira à substituer des expressions synonymes comme "livre classique", "livre d'écolier", "livre d'étude", "ouvrage scolaire", "livre d'enseignement", "cours de géographie", "méthode de lecture", etc. Nous ne retiendrons pas systématiquement l'assimilation que l'on rencontre parfois entre le livre scolaire et les abrégés, aide-mémoire, memento, qui ont un rôle plus restrictif que celui du manuel et, donc, une forme particulière.

---

(1) PLANCHARD E., *La Pédagogie scolaire contemporaine*, p. 348 ; *la recherche en éducation*, p. 258

(2) GAGE N.L., *Handbook of Research on Teaching*, pp. 586. 609

les sources d'in-  
formation direc-  
tes et indirectes

Ainsi que le laisse entendre M. VIAL, il devient rapidement plus difficile de retrouver la trace du livre d'écolier dès qu'on s'éloigne vers le passé. Ce modeste matériel n'a pas été jugé digne d'être conservé, sauf en de rares endroits comme l'ex-Institut national de Recherche et de Documentation pédagogique de la rue d'Ulm à PARIS et, depuis peu, le Centre Régional de ROUEN. Les historiens de l'éducation "sont traditionnellement attirés par les grandes idées sinon par les grandes réalisations... beaucoup plus que par des questions en apparence aussi subalternes que celles qui se posent au niveau de l'enseignement primaire... Significative du piètre état de la recherche historique en ce domaine, en même temps que de l'intérêt qu'elle présente, est la remarque de l'auteur (1) selon laquelle le seul travail utile est un article, malheureusement beaucoup trop concis (huit pages), publié à New-York en 1935, dans la revue *The Colophon*". (2) Cette préface de M. DE MALAFOSSE rejoint très précisément ce que nous signalions précédemment (3).

Il existe, malgré tout, d'assez nombreux auteurs qui ont, à propos d'autres développements, évoqué l'existence et l'aspect des manuels. En plus des noms cités ci-dessus (4) nous avons exploité les écrits de MM. COMPAYRE (5), CARRE (6), VAUCLIN (7), BLANC (8), LEAUD et GLAY (9), PALMERO (10) etc... Pour la période antérieure à la Révolution, les renseignements qu'ils donnent sont plutôt succincts et pratiquement identiques, vraisemblablement tirés du fonds de la Bibliothèque nationale et de certaines Archives régionales et privées. Nous les reprendrons donc tels quels, n'ayant pas l'ambition de faire mieux que de savants érudits. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les détails se font rapidement plus précis et plus nombreux et l'on parvient à trouver des monographies assez

(1) CHASSAING J.F., *Les Manuels de l'Enseignement Primaire de la Révolution et idées révolutionnaires*, p. 7

(2) MORANGE J. et CHASSAING J.F., *Le Mouvement de Réforme de l'Enseignement en France, 1760-1798*, p. 7

(3) v. supra, p. 2

(4) v. supra, pp. 7 - 11

(5) COMPAYRE (G), *Histoire critique des doctrines de l'Education en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*

(6) CARRE (I), *Les Pédagogues de Port-Royal*

(7) VAUCLIN (N), *Les Mémoires d'un instituteur français*

(8) BLANC (M), *Essai sur l'Enseignement primaire avant 1789*

(9) LEAUD (A), GLAY (E), *L'Ecole primaire en France*

(10) PALMERO (F), *Histoire des Institutions et doctrines pédagogiques par les textes*

complètes, que nous utiliserons également. Pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle, nous avons pu collecter, dans les écoles de la CREUSE, de nombreux exemplaires de manuels conservés dans les bibliothèques et les greniers. Ces livres nous parlent doublement, d'abord par leur discours propre, ensuite par les pages publicitaires à usage de catalogues que les éditeurs ne manquaient pas d'y inclure. Nous savons ainsi, par recoupements, quels étaient les titres offerts à la clientèle par chacune des maisons d'édition d'importance nationale. Après 1870 et jusqu'en 1900, une intense activité administrative et pédagogique se manifesta autour des responsables de la réforme scolaire. Ministres, Directeurs du Ministère, Inspecteurs généraux, publièrent d'innombrables brochures. Nous les prendrons en compte chaque fois qu'elles abordent notre sujet.

Enfin, nous avons pu consulter quelques documents manuscrits utiles à notre dessein : les registres de délibérations du Conseil départemental de l'Enseignement primaire de la CREUSE, à partir de sa création, en 1854 ; un cahier-journal règlementaire tenu par un instituteur d'une école rurale en 1869-1870 ; les registres des Conférences pédagogiques de la Circonscription d'AUBUSSON depuis 1873 jusqu'à 1956 ; des inventaires d'achats de livres retrouvés par des Directeurs d'écoles, malheureusement trop incomplets et peu révélateurs ; un catalogue général de toute l'édition pédagogique de l'année scolaire 1957-58, somme précieuse pour dresser un ultime bilan avant les incertitudes de la période suivante ; des catalogues de libraires et d'éditeurs pour les dernières années. Ajoutons à cela la recension attentive de tous les échos concernant notre objet d'étude dans la presse spécialisée et dans les revues traitant des problèmes éducatifs. Il n'entraîne pas dans notre problématique de pratiquer une quelconque expérimentation sur l'impact des manuels auprès des élèves et, de ce fait, notre recherche risquerait de paraître trop abstraite. Nous nous croyons autorisé à avancer que ceci pourra être largement compensé par les souvenirs et observations "sur le terrain" de l'auteur, instituteur et professeur depuis 1948, inspecteur de circonscription depuis 1960.

.../...

De plus, il nous a paru très utile de confronter des observations personnelles et des renseignements de seconde main à l'opinion de Maîtres en fonction dans les Ecoles élémentaires, les premiers affrontés aux problèmes de choix et d'emploi des manuels. A cet effet, nous avons élaboré un questionnaire qui fut adressé à 150 Instituteurs et Institutrices des départements de la HAUTE-VIENNE et de la CREUSE. Grâce à l'obligeance de trois de nos collègues inspecteurs, à qui nous exprimons notre gratitude, nous avons évité de solliciter des maîtres placés dans notre secteur de responsabilité. Au demeurant, le retour de l'enquête était placé sous le signe de l'anonymat, aucune obligation de réponse n'étant stipulée. Cela devait nous permettre, pensions-nous, d'obtenir des témoignages aussi sincères que possible, et le dépouillement ultérieur n'infirmait pas cet espoir.

*Sélection d'une  
méthode d'analyse*

A partir de ce corpus de renseignements d'origines disparates, il nous appartenait d'adopter ou d'écarter diverses procédures heuristiques. La véritable méthode historique ne convenait, nous l'avons dit, ni à nos aptitudes, car elle suppose une rigueur que nous n'espérons pas atteindre dans le choix critique des documents pris en compte, ni à notre problématique, qui est surtout d'ordre dialectique. La méthode expérimentale, qui est de rigueur avec l'étude des interactions humaines au cours de l'action éducative, s'adapte mal à celle d'un instrument didactique comme le manuel, qui est l'héritier d'une longue tradition tissée d'influences irrationnelles et marquée par l'empirisme de son utilisation. La recherche contemporaine s'est, néanmoins, intéressée au sujet, et nous en utiliserons certaines conclusions, faute de les avoir tirées nous-même. M. VIAL évoque l'élaboration "in vivo" d'un syllabaire (1). M. PLANCHARD relate la confection "scientifique" d'un livre de science générale, ainsi qu'une investigation portant sur vingt manuels de sciences naturelles et physiques pour l'école secondaire. Dans ce dernier cas, le chercheur s'aperçut que le jeu

(1) VIAL (J), *La Technopédagogie, in Traité des sciences pédagogiques*, p. 634

était faussé au départ, car "les auteurs de livres ignoraient sans doute complètement la façon dont les professeurs ordinaires conduisent leur classe" (1). L'ouvrage collectif dirigé par M. GAGE fait état d'expériences américaines sur l'impact du livre d'étude opposé à d'autres media, et sur les critères de lisibilité du style ordinaire de ces ouvrages, mais il insiste sur la rareté de ces travaux : "...there has been very little experimental research on the textbook.. the extensive literature dealing with textbooks...contains...relatively few experimental studies of effects...Despite the age of printing as a technique, there is relatively little research on its use..." (il y a eu très peu de recherche expérimentale sur le manuel... l'abondante littérature traitant des manuels contient relativement peu d'études expérimentales sur leur efficacité... En dépit de l'ancienneté de l'imprimerie en tant que technique, il y a relativement peu de recherche sur son utilisation... (2).(4)

Les publications européennes centrées sur le livre scolaire sont à peine plus abondantes et, de toute façon, ne font pas davantage état de procédures expérimentales portant sur l'élaboration des livres ou l'évaluation de leur portée didactique. Les bibliographies consultées signalent les travaux des auteurs dont nous nous proposons d'exploiter certaines conclusions (3). Les plus récents de ces ouvrages font largement appel aux techniques de l'analyse de contenu, méthode de lecture "armée" qui convient particulièrement à un type de discours souvent infléchi par des préoccupations idéologiques sous-jacentes. Sans pratiquer nous-même de véritables analyses de contenu, nous emprunterons assez souvent la démarche de l'inventaire lexical ainsi, d'ailleurs, que celle de l'analyse actantielle, autre grille de lecture empruntée à la linguistique structurale. Plus loin, dans la troisième partie, nous serons amené à nous référer, sans doute imparfaitement, à l'analyse systémique, qui permet de

---

(1) PLANCHARD (E), *La recherche en pédagogie*, p. 260

(2) GAGE (N.L.), *Handbook of research on teaching*, pp. 586, 608, 1156

(3) v. supra, pp. 4, 7, 13

(4) v. infra, *Bibliographie*, quelques titres d'ouvrages sur la question des manuels: Bruley, Buckingham, Clement, Flesch, Otto, Palmer, Schveddekapf, Tinker

déterminer l'importance des différentes fonctions à l'intérieur d'un système de production, et de montrer la plus ou moins grande productivité de chacun des modèles d'organisation possibles.

Quelques uns de nos documents constituent de véritables pamphlets et semblent ainsi échapper au genre de la recherche objective, mais cette réserve n'enlève rien, en réalité, au caractère significatif de témoignages d'un autre ordre, celui des jugements de valeur, celui de la subjectivité, qui ont une place normale et combien fréquente dans la réflexion pédagogique et, même, dans les sciences de l'éducation, dont la psychologie n'est pas absente.

*Plan de l'ouvrage*

Déjà esquissé partiellement dans les pages qui précèdent, voici à présent ce que pourrait être le plan de l'ouvrage dans son ensemble : la première partie, en définitive, visera à montrer une constante : le développement numérique et qualitatif des manuels semble accompagner régulièrement le développement de l'Ecole ou, au contraire, stagner en même temps que l'Institution. Dans la seconde partie, nous devrions classer de façon complète et ordonnée les accusations de naguère et d'aujourd'hui portées contre le livre d'enseignement. Il va sans dire que les réponses des Instituteurs limousins à notre enquête s'intercaleront dans l'une et dans l'autre parties, selon la logique de distribution adoptée.

La problématique étant ainsi validée, si les hypothèses de départ se confirment, une troisième partie recherchera, à travers les fonctions objectivement remplies par les manuels, la raison de leur solide position dans la panoplie des outils didactiques.

Avec la quatrième partie, l'auteur se donnera pour tâche de faire le point sur des problèmes abordés et laissés en suspens, autrement dit de prendre position et d'exposer, ensuite, son point de vue sur l'avenir prévisible de l'Ecole et du livre scolaire.

Nous ne pensons pas, sur un sujet aussi rebattu, apporter beaucoup de faits nouveaux étayés de toutes les preuves convenables mais, du

moins, vu l'extrême dispersion des sources et témoignages que nous avons recueillis et leurs continuelles contradictions, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance du livre scolaire, en montrant les convergences et les règles du genre et en proposant une interprétation d'ensemble de mille détails déjà connus.